

LA LIBÉRATION VUE DE COGOLIN

*Lettre de Sigismond Coulet à ses enfants**

Sigismond Coulet (1877-1954), ancien maire de Cogolin¹, raconte les dix premiers jours de la Libération dans une lettre adressée à son fils habitant Aix-en-Provence. Ce courrier dactylographié prend à partir du 16 août l'allure d'un journal (il le nomme d'ailleurs ainsi dans un post-scriptum manuscrit au document). J'ai rajouté entre parenthèses quelques mots omis par le rédacteur (NC).

Cogolin le 16 août 1944

Cher Georges, chère Elise,

Négligeant l'allégresse générale, et avant d'avoir de vos nouvelles, qui seront, j'espère, aussi bonnes que les nôtres, je vous envoie ces quelques mots avant de vous lire pour vous dire ce qui vient de se passer dans notre bonne ville de Cogolin.

* Archives privées. Texte annoté par N. Coulet et J.-M. Guillon.

1. Adjoint au maire de 1924 à 1929, élu maire en 1935, démissionnaire en janvier 1941, il sera réélu en avril 1945. Sans appartenance politique, il est considéré comme socialisant.

Préludant de grands événements, dimanche², alors que la place Victor-Hugo était noire de joueurs et de spectateurs de boules, des avions amis survolent la localité au ras des platanes et nous saluent de leurs mouchoirs par leurs occupants.

Lundi 14 août, à l'aube, commencement de bombardement d'une intensité formidable sur la région de Pampelone, St-Tropez, La Croix où, au quartier du Broc, des batteries étaient entièrement bouleversées, les vignes environnantes complètement disparues et sur les 90 Allemands, 7 seulement ont échappé à ce torrent infernal. Tout faisant prévoir de gros événements, la plupart des Cogolinois vont coucher dans les campagnes : le Figaret, Tobie Félicien, La Galline, Grenouille, l'Amirauté, etc. etc.

Enfin 15 août, date mémorable pour les Cogolinois. A 6 heures, un bombardement infernal sur toute la côte. Exode de tout le pays. Fernand³ transporte sur une brouette Tante Brun⁴ à un cabanon de Guignonnet sur le chemin des Mines⁵. Charretons, charettes défilent à partir de 7 heures et à 8 heures, personne, à part les malades que la veille on avait transporté à l'hôpital de Saint-Tropez⁶, ne reste à Cogolin. Ce n'est qu'un bruit infernal. Marraine et Tonton⁷ partent vers le Carry⁸. Moi, je reste, valise et viatique personnel et de la Coopérative⁹ dans un sac à main avec plus de 600.000 francs !!!, quand Tardieu charge sa charrette avec sa femme et sa belle-mère et m'invite à partir avec eux. Je leur confie ma valise et le reste, et ils partent pour le Verger¹⁰ chez les charbonniers¹¹, pendant que la grande bataille de débarquement fait rage sur toute la côte. Bombardiers, cuirassés rivalisent pour obtenir avec le moins de casse pour eux le nettoyage des ouvrages que nos requis¹² ont préparé de force pour nos occupants.

Ne voulant abandonner qu'au dernier moment ma demeure, je me tenais

2. 13 août.

3. Cousin de l'auteur.

4. Sa belle-mère, âgée.

5. Anciennes mines de plomb argentifère à l'est du village.

6. Il faut vraisemblablement corriger « à » en « de », l'hôpital de Saint-Tropez ayant été évacué sur l'hospice Peirin de Cogolin.

7. Beau-frère et belle-sœur de l'auteur.

8. Quartier situé au nord de la route de la Mole.

9. La « Société agricole et commerciale du golfe » dont l'auteur est directeur, fondée initialement sous forme coopérative et qui en gardait le nom dans le langage courant. Elle est désignée ailleurs dans le texte sous la forme : le magasin.

10. Quartier rural situé sur les premières pentes de la ligne de collines séparant la vallée de la Mole de la baie de Cavalaire.

11. Famille d'origine piémontaise qui a exercé ce métier lors de son arrivée dans la région et en a gardé le surnom.

12. Habitants du village réquisitionnés par les Allemands pour édifier des ouvrages de défense en bordure du golfe et dans la plaine.

sur la porte quand, à 8 heures et demie, un obus lancé par un canon de marine éclate à quinze mètres de la maison de Cauvin¹³. Je me résigne à partir à bicyclette pour rejoindre les Tardieu. Avant d'arriver au dessous de la campagne du Merle, un obus de marine me passe à environ 20 mètres sur la tête pour tomber dans un pré à 50 m. sans éclater. Inutile de vous dire si je déta-lais pour arriver chez les charbonniers. Et là, nous dissimulant dans un ravin près de la campagne, nous attendions la fin de la bourrasque. Enfin, vers 11 heures, il nous fut possible de préparer une bonne salade de tomates, sardines que j'avais emportées, oignons et pommes de terre et bonne tranche de jambon.

Je manifestai le désir de monter jusqu'au Peinier¹⁴ pour voir l'ensemble des opérations, mais j'en ai été dissuadé par les charbonniers en disant que nous risquerions d'être mitraillés soit par les Allemands en retraite, soit par les réfractaires¹⁵ qui se trouvaient en nombre dans ces parages et qui, par des lancements de grenade communiquaient avec les Américains.

Vers deux heures, à part des vols d'avions légers surveillant la route du Don-La Mole et celle de la Garde-Freinet au cas où les Boches recevraient des renforts, tout était calme. Nous en profitons pour faire la sieste, interrompue par des bruits insolites à 50 mètres environ (là) où nous avions dissimulé nos fonds dans un ravin et que voyons-nous ? Une, deux, trois et jusqu'à 14 têtes d'Allemands se dissimulant dans les bruyères. De suite, un des charbonniers qui avait préparé un fusil et des cartouches qu'il avait, le matin, sorti de sa cache sous les tuiles de sa toiture, se détache pour que, au besoin, suivant l'attitude des arrivants, il puisse nous défendre. Mais ils étaient ruis-selants de sueur et venaient de se sauver de Cavalaire et venaient de faire la montée des Pradels¹⁶ et la descente, et ne demandaient qu'à boire. Ils étaient là 14 de la Croix Rouge et n'en menaient pas large, officiers et soldats. Malgré tout, on leur fait manger du melon et boire : à eux 14, ils ont bu un demi-seau d'eau, plus le vin. Ne tenant pas à les conserver longtemps, nous leur avons indiqué le chemin de Trémourières¹⁷. Mais, craignant, en groupe, d'être mitraillés, ils ont préféré regagner le bois. Cela ne leur a pas réussi, car j'ai appris le soir qu'ils avaient été pris et les 4 autres ensuite.

13. En face du domicile de l'auteur.

14. Sommet (388 m) surplombant la baie de Cavalaire.

15. L'expression « réfractaires » (au STO) désigne ici les maquisards qui, depuis la mobilisation de juin, circulent dans les bois environnants. Ce groupe, à dominante FTP, constitue l'équipe « volante » de la Brigade des Maures, unité qui rassemble l'ensemble des groupes armés du secteur (AS et FTP).

16. Les Pradels sont le point culminant (527 m) de la ligne de collines séparant les terroirs de Cogolin et Cavalaire.

17. Bastide (ou château), située en surplomb de la route venant de la Mole, à l'entrée du village, emplacement d'une batterie tenue par les Azeris, dont les maquisards se sont rendus maîtres au cours de la matinée.

Mais vers 4 heures, ne tenant plus en place et n'entendant plus que le ronflement des avions d'observation, ne pouvant y tenir, j'ai laissé les Tardieu et suis rentré à Cogolin avec la bicyclette, avec prudence, car en débouchant au Pont de la Gravière, je remarquais un groupe devant l'entrée du château de Trémouries ; prudemment, je me suis avancé et des jeunes gens en me voyant m'ont immédiatement interpellé en brandissant des drapeaux tricolores. Et là j'appris que, depuis une heure, les troupes américaines¹⁸ étaient entrées dans Cogolin sans un seul coup de fusil, que des Allemands étaient prisonniers et que des groupes de réfractaires étaient en train d'opérer à des arrestations de suspects, que des groupes de soldats américains circulaient déjà dans les rues où ils étaient fêtés et gâtés. Je rejoins de suite le cœur plein de joie Cogolin, lequel était rempli de troupes.

Et où je constatais que, contrairement à ce que M. Salvetti¹⁹ avait dit 10 jours plus tôt à Flavien²⁰, que, même si les Américains réussissaient un débarquement, il n'y aurait rien de changé et qu'au lieu d'être occupés par les Allemands nous le serions par les Américains, et bien, en rentrant dans Cogolin, j'ai trouvé, contrairement à ce que nous craignons tous – notre pays démolí, envahies nos maisons saccagées – toutes les artères étaient noires d'Américains, on n'entendait que des cris d'allégresse, les rues et trottoirs pleins de boîtes vides de biscuits, de cigarettes, de conserves, de chocolat et il y avait déjà deux heures qu'un défilé interminable de troupes, de chars, de voitures amphibies et de grands camions pouvant porter 50 hommes amphibies²¹ remontaient vers Grimaud, La Garde-Freinet. Alors que les Italiens et leurs alliés exigeaient quand ils arrivaient, même pour leurs sous-officiers des chambres cabinet de toilette dernier confort, rien n'était demandé aux habitants.

Et cette belle journée, inoubliable pour Cogolin, s'est terminée dans l'allégresse générale. J'oubliais de dire que dès l'entrée des alliés, des groupes de jeunes qui tremblaient depuis plusieurs mois étaient constitués, arboraient un brassard tricolore et se mettaient aux trousses des Allemands fuyants. Un seul a été blessé à l'épaule parmi les vieux : c'est un mécanicien²² du temps

18. Des unités de la 3^e division d'infanterie, débarquées à Cavalaire dans la matinée (compagnie K du 30^e R.C.T.).

19. Le docteur Joseph Salvetti préside la délégation municipale mise en place le 19 avril 1941 par les autorités de Vichy pour succéder à Sigismond Coulet. Ancien médecin capitaine, décoré de la croix de guerre, il préside la section locale de la Légion française des combattants. Vice-Président du conseil départemental de l'Ordre des Médecins, il est membre du succédané du Conseil général – appelé Conseil départemental – mis en place en 1943.

20. Le beau-frère de l'auteur.

21. Ce qualificatif concerne, bien sûr, les camions.

22. M. Magner, ancien combattant de la guerre de 1914-18.

de M. Laurens²³ à Saint-Maur qui s'est rattrapé de ce sale coup en en tuant deux et faisant prisonnier les autres. Les Gaité²⁴ étant réfugiés au Figaret²⁵, le soir je suis allé leur dire qu'ils pourraient rentrer pour ouvrir le magasin le lendemain et là, qui ai-je trouvé ? Plus de 50 Cogolinois, dont le Père Seguin, Mme et Gilles²⁶ (...) et tant d'autres amis qui ont été très heureux que je leur porte la bonne nouvelle. Ils avaient à une table 4 boches qui étaient venu se rendre et tu parles si Gilles a été content de rentrer en même temps que moi avec son tableau de chasse !

Le soir, à 9 heures, pendant que (nous étions) tous réunis sur la terrasse (...) un nouveau bombardement se faisait entendre vers la mer, mais dont l'issue ne pouvait être que le dernier sursaut de la bête puante dont nous serons, je l'espère débarrassé pour toujours au bénéfice de notre jeune génération.

Le 15, un comité de libération s'est constitué dont les épaules me paraissent un peu faibles par rapport à sa lourde tâche, mais enfin nous verrons bien de quoi il sera capable. Il y a en tête M. Heudebert²⁷ qui vient de faire 15 jours à Brignoles après la rafle d'il y a 15 jours²⁸, Rinaudo, Pons, Isnard et quelques autres de peu d'envergure.

Et en terminant, je te dirai que, à moins de l'avoir vu, jamais par les journaux on ne saura ce qu'un corps de débarquement a pu faire avec une pareille diligence et la puissance d'armement de la nation qui nous a libéré. Sans discontinuer, depuis hier à 3 heures, c'est un défilé de chars et engins de toutes sortes et de puissance colossale. Nous espérons tout de même que le bourrage de crâne aura pris fin et que les journaux dans quelques jours vous diront ce que nous avons été privilégiés de voir. Devant une telle armée, on ne peut plus rien craindre.

Enfin à 10 heures, dans une auto simple, est passé l'amiral Muselier²⁹, un général français et l'amiral commandant le corps expéditionnaire de débar-

23. M. Laurens, industriel (fabriquant les cigarettes Le Khédive), ancien propriétaire du domaine viticole de Saint-Maur qui appartient alors à l'armateur et patron de presse marseillais Jean Fraissinet. Ce domaine, principal point de résistance du terroir, est réduit par les Américains et les résistants dans l'après-midi.

24. Employés de la « coopérative ».

25. Dans les collines à l'ouest du village, au nord de la route de la Mole.

26. Le notaire du village et son père à qui il avait succédé.

27. Corr : Audebert.

28. Cogolin, centre d'une activité de résistance non négligeable a subi trois rafles (rassemblement de la population, contrôle d'identité, perquisitions) depuis mai. La dernière, celle du 30 juillet, fait suite à l'exécution d'un soldat allemand, le 28, non loin de là. Plusieurs otages ont été pris à Cogolin, Grimaud et la Garde-Freinet et menés à Brignoles, QG de la division allemande - la 242^e - occupant l'essentiel du Var.

29. En fait, l'amiral Lemonnier, chef d'état-major général de la Marine. Il accompagne l'amiral Hewitt, le général Patch et le secrétaire à la marine Forrestal. Ils viennent de Sainte-Maxime, Q.G. du général Truscott, chef du corps d'armée qui a assuré le débarquement.

quement. Des gerbes de fleurs leur ont été offertes par la jeunesse, des rafraîchissements et l'amiral nous a annoncé que cet après-midi et demain nous aurions environ 5000 soldats français à Cogolin.

Inutile de te dire que le magasin a été fermé, mais que, peut-être, après-midi nous ouvrirons pour distribuer des pommes de terre et bien d'autres choses. Je ne veux pas m'arrêter sans te dire que ce matin le service d'épuration a commencé et que des groupes de volontaires armés allaient cueillir chez eux ceux qui nous ont traité de mauvais Français quand nous souffrions de notre décadence. Les Paul V..., B..., G..., H..., le Rouquin, les G..., les S... instituteur et d'autres que tu ne connais pas, Mme V... et son mari, notre locataire, ont défilé dans la rue sous les huées de la population pour être internés à la maison Bérenguier qui est occupée par les marins de la défense passive. G.-R. et la pharmacie T. qui avaient été les premiers à pavoiser se sont vus enlever leurs drapeaux, remis à d'autres qui avaient plus de droit qu'eux à les arborer. Enfin, ce jour, c'est un jour de liesse : toutes les fillettes ont de grandes cocardes ou rubans tricolores ; pas une maison sans drapeaux, le monument est encadré par le drapeau américain et tricolore alors que la municipalité avait fait chaque fois enlever soit drapeau soit fleurs à ce monument³².

A l'entrée des troupes hier, les jeunes avaient demandé au garde³¹, qui avait été germanophile à outrance jusqu'à maintenant, de mettre le drapeau à l'hôtel de ville ; celui-ci ayant répondu qu'il ne pouvait le faire que si le maire lui en donnait l'ordre, je te laisse à penser si le drapeau a été mis immédiatement, et sans autorisation de Monsieur le maire ! Salvetti a été invité à se tenir à la disposition du comité de libération, mais je ne pense pas qu'il soit franchement embêté³².

A toi de me donner au plus tôt de vos bonnes nouvelles et que pour l'avenir nous puissions librement nous dire tout ce que nous pouvons. (...) Je vous embrasse tous du plus profond de mon cœur.

16 au soir. Arrivée des troupes françaises qui ont été bombardées à la grenade par les Allemands et ont eu une vingtaine de tués ou blessés³³. A minuit, défilé avec les sections de femmes chantant La Madelon et autres marches militaires. A 1 heure, un colonel se présente avec un commandant

30. Monument aux morts sur la place de la mairie. La municipalité est, bien entendu celle de Vichy.

31. Garde-champêtre.

32. Le docteur Salvetti est « réquisitionné » à partir du 16 au soir pour opérer les soldats blessés au cours du bombardement (cf. n° 27). Il ne subira, en effet, aucune sanction.

33. Les avions allemands ont bombardé vers 21 h, le 16, les troupes en train de se regrouper sur la plage de la Foux, et Saint-Tropez, où la population fêtait la Libération. Ces bombardements ont fait 11 morts et 30 blessés.

pour me demander si je voulais bien loger le général³⁴. Je leur ai répondu que je ne ferai jamais assez pour ceux qui vont nous rendre la liberté et à la France son prestige dans le monde. Ils ont trouvé la chambre (la mienne) et cabinet de toilette très très bien. Je leur ai dit qu'au besoin, je pouvais offrir une autre chambre et même le bureau, car ils demandaient où ils pourraient trouver à proximité une pièce. Inutile de te dire s'ils étaient contents. A deux heures, avec la bougie, car l'électricité ne marchait pas, je déménageai tout ce que je devais enlever du bureau (et) des rayons des armoires, et depuis j'attends son arrivée. Il était resté à la Latitude³⁵.

Et, ce matin, le gros des forces américaines se lançait dans toutes les directions vers les localités où ils comptent se mesurer à nouveau avec ceux qui, avant de quitter Saint-Tropez, ont fait sauter une partie de la rue Allard et une partie de la rue Gambetta, (et l') Hôtel Sube pour faire paraître sur les écrans de ciné des localités encore sous leurs bottes les incendies et désastres commis par ceux qui sont nos sauveurs³⁶.

Sollicité par le général, toute la maison est à sa disposition, sauf votre chambre et mon ex-salon où je couche. La cuisine sera faite par son cuisinier. Je prendrai mes repas dans la buanderie avec deux officiers subalternes.

Il paraît que le débarquement s'est effectué, selon les officiers, ni plus ni moins que lorsque le Normandie arrivait à New York...

17 (août), 11 heures, distribution par les épiciers de boîtes de sardines à ceux inscrits sur les listes³⁷, sorties des caves des Garcinières et de Saint-Maur³⁸. C'est inouï ce que l'on a sorti de leurs repaires et, pour quelques jours, on va pouvoir se refaire l'estomac. Nous appliquons leur méthode de collaboration, mais, cette fois, à notre avantage.

Nous apprenons que les troupes d'avant-garde ont pris Carnoules et hier soir Vidauban³⁹.

18 août, 9 heures du soir, 3 avions allemands survolent la région. Immédiatement, barrage formidable de DCA. Un avion tombe à la mer.

Nous n'avons pas d'eau, par suite de panne d'électricité, ne pouvant alimenter les moteurs d'élévation pour notre réservoir du cimetière⁴⁰.

34. Le général de Lattre de Tassigny, commandant l'Armée B.

35. L'hôtel Latitude 43 à Saint-Tropez, où le général Patch, commandant l'ensemble des forces, américaines et françaises, a installé son QG.

36. L'auteur évoque ici la destruction du port de Saint-Tropez par les occupants le 15 au matin, et les dégâts provoqués par les explosions.

37. Allusion à l'inscription obligatoire des clients chez un détaillant.

38. Deux grands domaines viticoles occupés par les Allemands. Saint-Maur est situé au nord du village, sur une petite route conduisant à Grimaud. Le domaine des Garcinières, sur la route de Saint-Tropez, tire son nom d'un village médiéval disparu.

39. En fait, ces deux localités ont été libérées le 16.

40. Les Allemands avaient miné les réservoirs, mais les résistants locaux ont réussi à empêcher la mise à feu.

19 août, arrivage de forts contingents de troupes marocaines, dont les fameux Tabords⁴¹ marocains qui se sont illustrés au fort Cassin⁴². Ces troupes à cette attaque touchaient 100 livres par tête et pillage des morts qu'ils faisaient et nombreux étaient ceux qui retournaient en traînant de 20, 30 et plus de têtes de boches⁴³.

20 août, départ du général De Lattre pour Pierrefeu. Descendant de sa chambre, m'ayant fait dire par son officier qu'il ne voudrait pas partir sans me voir et de bien vouloir l'attendre, je me tenais à la salle à manger. Il me prit amicalement la main qu'il gardait pendant tout le temps qu'il m'adressa ses paroles de remerciements et d'excuses pour son importunité de ces quelques jours ; lui répondant, il continua à conserver ma main qu'il serrait plus suivant ce que je lui disais et dont voici, improvisé, mon court discours : « Mon général, il ne peut y avoir de dérangement quand on a le plaisir et l'honneur de recevoir le général Delattre commandant en chef de toutes les armées françaises dont nous avons l'occasion d'admirer la fougue avec laquelle elles vont s'affronter avec notre ennemi héréditaire. Mon général, nous n'oublierons jamais qu'au moment où les bottes allemandes allaient prendre possession de toute notre territoire, franchissant la ligne de démarcation, vous vous êtes révolté devant ce nouvel acte accepté par Vichy, vous avez protesté par les moyens dont vous disposiez, vous (avez) affronté tous les périls depuis votre arrestation jusqu'au jour où dédaignant tous les dangers, vous avez pu rejoindre ceux qui devaient libérer la France. Personnellement, et mes enfants qui demeurent à Aix-en-Provence n'oublieront jamais non plus que les circonstances actuelles nous ont donné l'insigne occasion et le grand honneur de mettre à votre disposition pour trop peu de jours mon modeste logis. Acceptez, mon général, mes souhaits de bonne santé et mes vœux les plus ardents qui vous permettront de nous rendre une France libre et purifiée de tous les ferments de discorde et de désunion ». Le général m'a à nouveau remercié et assuré qu'il n'oubliera jamais la cordialité et le bon accueil qu'il a reçu à Cogolin et dans ma maison, mais que, retournant dans quelques jours, il ne manquera pas de venir me serrer la main ainsi que, plus tard, s'il lui est possible, de venir se reposer dans notre belle région⁴⁴.

11 heures à 4 heures, violent bombardement dans la direction de Toulon où la lutte paraît être intense. Et ici, le défilé de tous véhicules conti-

41. Corr. Tabors.

42. Mont Cassin.

43. Récit classique qui accompagne partout, avec des variantes, les troupes africaines, maghrébines ou noires. Cogolin est le lieu de rassemblement de la 3^e division d'infanterie algérienne commandée par le général de Montsabert.

44. Rappelant ces événements, un mémorial de Lattre de Tassigny sera inauguré dans la localité le 31 août 1969.

nue, rendant tout stationnement impossible sur les trottoirs où ce n'est qu'un nuage de poussière.

Aux Garcinières, création du cimetière allemand. Nous nous passions bien de cela ! Demain on doit en apporter une cinquantaine de divers endroits du golfe.

L'électricité revient ; ainsi, un peu d'eau !

Les bombardements lointains donnent l'impression qu'à Toulon la bête rentre dans la période d'agonie.

Ce sont maintenant les camions de ravitaillement en vivres et munitions qui déferlent vers Hyères et vers la Garde-Freinet⁴⁵. Nous apprenons que les postes français signalent que la lutte continue dans Cogolin. Voilà comment, avant le 15 août, nous étions renseignés par ceux qui nous considéraient en mauvais Français !

Les boulangers commencent à pétrir de la belle farine. Si la quantité n'est pas encore augmentée, nous avons au moins du pain nourrissant ! Finie la propagande qui nous disait que nous souffririons encore plus de l'occupation anglo-saxonne ! Du passage des troupes, oui, et nous nous en réjouissons, mais de l'occupation, pas la moindre intervention dans les domaines publics. Toutes les familles ont pu garnir leurs celliers de boîtes de conserves et biscuits de toutes sortes que leurs enfants recueillaient pendant ces 4 jours par les jets des soldats sur les trottoirs en traversant Cogolin à 40 et 50 kms l'heure.

Quelques soldats français tués par les grenades allemandes en mer sont enterrés à notre nécropole (3 à 4 je crois).

Ce soir, incursions de 2 ou 3 avions sur le Golfe noir de cargos. Immédiatement tir colossal de barrage. Des biscapiens tombent devant la porte du n° 7 Voltaire⁴⁶ et sur la terrasse des lapins⁴⁷, mais nous étions avec Lili et Fernand rencognés dans l'angle de la cuisine. Tonton et Marraine vont coucher chez les Carcagne (chez moi, ils ont peur) se sentant mieux garantis au besoin par leur cave voûtée.

Toulon serait pris, sauf quelques nids de résistance. Sous réserve.

Tandis que nous payions la viande de cheval à 200 fcs le kilo, nous avons enfin aujourd'hui mangé une bonne daube à 50 fcs le kilo.

45. Avant la libération des grands ports, le fond du golfe de Saint-Tropez (la plage de La Foux), transformé en un immense camp militaire, a été la principale base de ravitaillement des troupes débarquées. Cf. *infra* à la date du 24 août.

46. 7, boulevard Voltaire, rebaptisé ultérieurement de Lattre, domicile de l'auteur.

47. La terrasse du premier étage de l'immeuble occupée, comme beaucoup de balcons et terrasses sous l'occupation, par des clapiers, désignée par ce surnom pour la distinguer de la terrasse du rez-de-chaussée dont il est question plus haut.

22 août ⁴⁸. Continuation intermittente de troupes et véhicules vers Hyères et le Luc. Traversée des rues aux Quatre Chemins ⁴⁹ dangereuse. Toute la plaine ⁵⁰ n'est qu'amoncèlement de caisses et de véhicules de toutes catégories. Nettoyage des mines dans toutes les propriétés. Détonations sans discontinuer.

Marseille est pris ⁵¹. On dit qu'après 4 jours de combat, Aix-en-Provence est pris ⁵². Dire que, sans doute, vous êtes enfin renseignés par les troupes que Cogolin n'a pas souffert. Au contraire, il a été à la joie depuis le 15 à midi. Et dire que la radio française qui nous a bourré le crâne depuis tant de mois annonce que Cogolin est en flammes ! Si vous l'avez entendue, quelle doit être votre inquiétude ! Quand pourrons-nous enfin nous donner de nos nouvelles mutuellement ?

Hier soir on annonçait que plus de 150.000 hommes avaient déjà débarqués pendant que, depuis le premier jour de notre libération, les troupes sont parvenues à Manosque, Saint-Auban et Barcelonnette. Aujourd'hui, il est question de Sisteron, que l'armée avance vers Avignon. Ce soir, pas d'incursion d'avions sur la rade.

Nous avons enfin dans presque toutes les maisons du vrai café et du bon chocolat.

Nous assistons maintenant à des vols au-dessus des toits des avions à cocarde tricolore. Les troupes noires continuent à traverser le village tandis que celles qui débarquent soit à Cavalaire grimpent les collines des Collières et se déversent par Peynier vers la plaine des Carmagnols. Elles ont établi leurs marabouts dans la rivière de la Mole à partir de Vinaigre jusqu'au (château du) Baron de La Mole.

22 août. Pas de pain aux boulangeries. En remplacement, il est distribué des biscuits allemands.

Convocation des femmes à l'amour facile ayant eu des relations flagrantes avec les Italiens d'abord et ensuite avec les Allemands pour recevoir un blâme bien mérité. Mais ne s'en tenant pas là, les autorités civiles, imitant ce qui a été fait à Sainte-Maxime à ce sujet a commencé à couper les cheveux aux plus désignées par l'opinion publique. La liste serait trop longue à énumérer. Je note les plus notables et par là vraiment les plus fautives, car celles là ne peuvent arguer qu'elles avaient besoin de manger ou se vêtir (...⁵³).

48. Corr : 21 août.

49. Carrefour où convergent les routes de la Garde-Fréinet, Toulon par la Mole et la Foux.

50. La plaine qui s'étend au fond du golfe de Saint-Tropez entre la Foux et Cogolin.

51. Les Allemands ne capitulent que le 27.

52. Aix, en cours d'évacuation par les Allemands, est libérée le 21 août au matin.

53. Suit une liste d'une douzaine de noms.

23 août. Nous apprenons qu'à Toulon, la lutte continue et que les Allemands tirent surtout sur la population civile sans merci. A Draguignan, la Commandanture qui occupait une villa s'est rendue le 15⁴⁴ ayant été débusquée du repaire qu'elle s'était faite construire en béton armé à 7 mètres de profondeur par 40 mètres de long ; (elle) faisait piteuse mine quand toute la clique est sortie de son souterrain !

24 août. Des files de voitures d'ambulance défilent à Cogolin emportant les blessés de Toulon ainsi que des cars. Nous apprenons les noms de beaucoup de villes libérées : Marseille, Paris ⁵⁵, Bordeaux, Grenoble et tant d'autres, les unes par les troupes, les autres par les FFI. La Roumanie aurait demandé l'armistice. D'autres états balkaniques vont sans doute suivre. C'est le commencement de la fin. Il nous restera à souhaiter que le châtiment soit tel que le mérite(nt) et les dirigeants et le peuple sur lequel au début on voulait croire encore à des sentiments humains. Il n'en a rien été car ce peuple a trop montré son instinct sanguinaire et combien il abusait des armes qu'il opposait à un peuple désarmé. L'occupation sera toujours trop courte pour ces bêtes immondes et on ne leur rendra jamais la vie aussi dure que ce qu'il(s) le mérite(nt).

L'effectif débarqué se monte, rien que pour le golfe de Saint-Tropez à environ 200.000 hommes.

24 août. Débarquement moins intense, mais seulement pour les hommes, car ce sont des convois de matériel et ravitaillement qui se succèdent sans interruption. Ceux qui peuvent s'approcher de la plage reviennent avec des musettes et même des sacs pleins de boîtes, du riz et autres aliments de conserve. On attend aujourd'hui un bateau apportant des milliers de balles de farine pour les boulangers. Des batailles de rue feraient rage dans Paris. De Gaulle doit arriver dans la capitale.

Un convoi de prisonniers venant de Toulon de 3.000 est parti de Toulon avec bras levés pour les casernes de Hyères en faisant 4 à 500 mètres au pas gymnastique alternés au pas pendant 200 mètres et reprise du pas gymnastique. MM. les officiers avec leur arrogance ne voulaient pas être mélangés avec les hommes, mais à coups de botte au derrière, on les avait disséminés parmi ces derniers.

25 août. Défilé toute la journée des troupes d'Afrique. Traversant la place à 7 heures, me voyant sur la porte de la grille, un gradé m'a salué en criant : « Vive Monsieur le Maire » ⁵⁶, imité par toute sa section. J'ai tout de suite compris que c'était un gradé des troupes qui occupaient Cogolin avant l'armistice.

54. Le 17 août.

55. Ne sera libérée que le 25.

56. Cf. note 1.

Le nouveau préfet m'a fait demander le motif de ma démission de 1940⁵⁷.

En l'espace de 48 heures la plaine de Ramatuelle a été transformée en aérodrome où se trouvent déjà plus de mille appareils et, par pièces détachées, on est en train d'en débarquer de navires des mille et des mille. Par tapis roulant des milliers de caisse sortent des flancs des navires et par tapis roulant arrivent dans le terrain qui se trouve du passage à niveau de La Foux jusqu'à Bertaud⁵⁸ où elles sont entassées à des hauteurs de 10 à 15 mètres. La plaine, de La Gavotte jusqu'à la Patrone, c'est un rassemblement formidable de troupes d'Afrique (qui) partent à chaque instant pour rejoindre les forces qui se dirigent vers le nord.

25 août. Aujourd'hui, nous avons assisté au défilé d'un convoi qui commençait à 11 heures et ne prenait fin qu'à midi. Nous devions aller au jardin⁵⁹ avec Dufour et, pris par ce convoi à la gare, nous avons du passer par les prés et la rivière⁶⁰.

Après le départ du général, j'ai eu deux officiers à loger qui, partis cette nuit, ont été remplacés par 3 autres. Hier soir, j'ai fait faire une bonne soupe à 26 infirmières qui couchaient dans la salle Rodez et n'avaient eu depuis 2 jours que des conserves à manger.

Les camions chargés de prisonniers Allemands se dirigeant vers le golfe se succèdent.

Hier des Africains en partance, rassasiés de petit-salé fumé m'en ont laissé une boîte de 6 kilos, à 300 fcs le tout, que j'ai partagée avec le personnel⁶¹.

Je profite de l'adjudant du porte-fanion du général de Lattre pour transmettre mon journal que je compléterai par poste (...) Je vous embrasse tous très affectueusement⁶².

57. Le nouveau préfet, Henri Sarie, l'un des chefs de la Résistance varoise, est en train de légaliser les pouvoirs locaux issus de la Libération et de proposer éventuellement l'amalgame entre les anciennes équipes démisées et les nouvelles. Sigismond Coulet a présenté sa démission le 1^{er} février 1941. Il invoquait des raisons de santé pour la justifier, mais il ne fait de doute pour personne que c'était en raison de l'opposition que suscitent les tenants du nouveau régime – qui sont aussi de traditionnels adversaires – par l'intermédiaire de la Légion. Il a été suivi par tout son conseil municipal le 12.

58. Du carrefour de la Foux à l'intersection des routes nationales 559 et 98 jusqu'à l'usine des torpilles de la Marine Nationale sur la route de Saint-Tropez, soit près de 2 kilomètres. Cf. cliché 7 des documents photographiques supra p. 000.

59. En bordure de la route de Cogolin à la Foux qu'emprunte le convoi.

60. La Gisele, à sec en cette période de l'année.

61. Les employés de la Société agricole et commerciale du golfe.

62. Ce dernier paragraphe est manuscrit.

ANNEXES

Cogolin, le 17 août 1944¹

Le 17 août 1944, à 18 heures, le Général de LATTRE de TASSIGNY pria d'assister à une réunion dans le Bureau de Monsieur COULET, 7, boulevard Voltaire, son quartier Général, le Comité Local de la Libération, et quelques notabilités dont, le Docteur AUBERT, le curé MARES, Monsieur COULET, ex-Maire de COGOLIN.

Cette réunion avait pour but de remercier la population pour l'accueil fait aux Troupes de la Première Armée Française et de faire un appel à tous les Français pour que l'Union se fasse pour le bien du Pays.

Après celle-ci, le Général demande à chacun de présenter leurs desiderata.

Monsieur le Curé de la Paroisse demanda l'autorisation de dire une messe d'actions de grâces pour les soldats tombés sur les champs de bataille, ce qui fût acceptée très aimablement. Le Général demande que le jour et l'heure lui fussent fixés pour y assister. Tous les Membres du Comité de la Libération ayant déclaré n'avoir rien à dire, M. COULET, ex-Maire de Cogolin, prit la parole et s'exprima en ces termes :

« Mon Général, je suis persuadé que les Membres du Comité et ces Messieurs seront entièrement de mon avis, j'ai l'honneur de vous demander de vouloir bien accepter que votre nom, celui de Général commandant en Chef des troupes de la 1^{re} Armée Française, figure sur le livre d'Or de la Ville de Cogolin ».

Cette proposition fut acceptée avec un très grand plaisir et le Général pria le président du Comité de lui faire connaître le jour et l'heure à laquelle il pourrait se rendre à la Mairie.

1. L'orthographe et la présentation de ce document dactylographié ont été respectées. Le texte porte en marge transversalement la signature du général de Lattre.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX DES DÉLIBÉRATIONS
MUNICIPALES DE COGOLIN¹

Séance du 18 août 1944

L'An mil neuf cent quarante-quatre et le dix-huit août à dix-huit heures.

Le Conseil Municipal a été assemblé sous la présidence de M. Audebert Henri, Maire.

Étaient présents à cette assemblée MMrs Astier Auguste, Rinaudo Marius, Adjoint, MMrs Aycard Léon, Calvi Marius, Isnard Emile, Pons Marius, Salomon Fernand.

Monsieur le Maire fait savoir qu'il vient d'être informé que le Général Delattre de Tassigny, Commandant en chef des Armées Françaises du Sud, viendra rendre visite à la Municipalité. C'est la raison de la présente réunion.

A 18 h 30, le Général Delattre de Tassigny fait son entrée.

Monsieur le Maire exprime la joie immense qu'il ressent avec tous ses administrés de recevoir dans la Mairie de Cogolin le Général en chef de l'Armée Française de la libération du Sud de la France.

C'est avec une émotion profonde qu'il exprime au Général, la reconnaissance de la population toute entière pour la magnifique exploit accompli pour la libération du territoire national et il lui adresse ses vœux de parfaite réussite pour la campagne qui commence si bien pour la Patrie.

Le Général accepte avec plaisir, le titre de citoyen d'honneur de Cogolin. Il remercie le Maire, les Conseillers et toute la population pour l'accueil enthousiaste qui lui a été fait et assure l'Assemblée que la libération totale de la France ne saurait trop tarder. Il appose ensuite sa signature sur le registre de délibération.

1. Ce procès-verbal figure à la suite du texte reproduit ci-contre, écrit de la main du général de Lattre.

J. de Lattre-Toussigne
 Général C. A. P. Armée Française
 Citoyen d'Hammes & Cogolin
 18 Août 1944.

avec toute la gratitude : la vaillante
 cité & Cogolin pour les hauts faits de sa
 résistance, son héroïsme et l'acte décisif
 et le grand honneur fait à nos chefs des
 troupes françaises débarquées sur le terrain
 de Provence.

— 2^{me} Citoyen d'Hammes & Cogolin et résident dans le
 même village & Vendeuvre (Moultien en Pault) par le premier
 Citoyen d'Hammes & Cogolin : Jacques Lecomte

Séances du 18 Août 1944

Autographe du général de Lattre sur le registre de délibérations
 de la commune de Cogolin.